

Corrigé – texte de Daubenton

Sujet : « Une description est-elle d'autant meilleure qu'elle est précise ? »

NB :

- Il s'agit d'une question d'interprétation ; ce que vous dites doit toujours se centrer autour du texte.
- Le corrigé fourni ici est probablement plus long et plus approfondi que ce que vous aurez le temps de faire en deux heures. Il aurait été possible de supprimer l'introduction, la partie 1, la partie 3 ou la conclusion : rappelez-vous qu'aucune méthode spécifique n'est attendue en HLP. La seule partie qu'il n'aurait pas été possible de supprimer ici est la **partie 2**, qui analyse l'argumentation de l'auteur.

INTRO (Accroche)	Le premier volume de l' <i>Encyclopédie</i> est publié en 1751. Comme l'expose Diderot dans son <i>Discours préliminaire</i> , il s'agit de prendre fait et cause pour la science moderne et compiler toutes les connaissances de l'époque. En particulier, l' <i>Encyclopédie</i> va tenter d'intégrer les résultats de l'histoire naturelle, c'est-à-dire de l'étude scientifique de la nature qui se développe au XVIII ^e siècle ; l'ambition des naturalistes est de fournir une description aussi fidèle que possible de toutes les productions de la nature (animaux, plantes, minéraux). C'est la raison pour laquelle le médecin et naturaliste Louis Jean-Marie Daubenton, assistant de Buffon au Jardin royal des plantes, prend en charge la rédaction de l'article sur la description. Une description est-elle d'autant meilleure qu'elle est précise ? C'est la question à laquelle l'extrait qui nous est proposé nous permet de réfléchir.
(Sujet)	
(Plan)	Dans un premier temps, nous verrons que si l'on pense la description sur le modèle d'une représentation picturale, il faut considérer qu'elle est d'autant meilleure qu'elle est détaillée. Pourtant, Daubenton affirme qu'une description trop précise devient par là même incompréhensible, et qu'une bonne description est plutôt celle qui permet de situer l'objet dans ses relations avec les autres objets proches. En dernier lieu, nous nous demanderons si les remarques de Daubenton peuvent effectivement valoir pour toutes les formes possibles de descriptions.
DVLPMT (Définition)	Qu'est-ce qu'une description ? On peut définir la description comme la tentative pour exprimer par le langage ce qui caractérise une chose. On voit tout de suite le problème fondamental de la description : je dois utiliser des <i>mots</i> pour exprimer quelque chose qui, en lui-même, n'est pas du langage. Si je veux exprimer à quelqu'un d'autre le beau paysage que j'ai vu hier, il semble bien que mes mots seront toujours un peu maladroits : le plus simple serait sans doute de reproduire ce que j'ai vu de façon <i>visuelle</i> , avec un dessin ou un tableau. Dans ce cas, qu'est-ce qui fait que mon dessin ou mon tableau reproduisent fidèlement ce que j'ai vu ? C'est, semble-t-il, la quantité de <i>détails</i> qu'ils contiennent, dans la mesure où plus je fournis de détails, plus je fournis d'informations correctes sur l'objet à décrire. En ce sens, une bonne description serait définie par le fait qu'elle est particulièrement <i>précise</i> et riche en détails.
(Exemple) (Analyse)	
(Partie 2 : restitution des arguments)	C'est là l'opinion commune à laquelle s'oppose Daubenton dans ce texte. Il faut d'abord établir un point clair : il est impossible de décrire <i>complètement</i> quoi que ce soit. Je pourrais décrire grossièrement la forme et la couleur du crayon avec lequel je rédige cette réponse, mais s'il me fallait décrire <i>chacune</i> de ses particularités, la liste de ce qu'il y a à dire irait à l'infini. Si ce constat vaut pour n'importe quelle chose particulière, on comprend qu'il est radicalement impossible de décrire <i>l'intégralité</i> des productions de la nature, et cela constitue une première limite au projet de l'histoire naturelle. Non seulement une

	<p>description complète est impossible, mais plus grave encore : de façon paradoxale, plus une description veut être précise et détaillée, plus elle devient obscure et confuse. Pour faire comprendre ce point, Daubenton propose une métaphore : si je veux décrire un être en le décomposant d'après l'infinité des parties qui les constituent, j'obtiens quelque chose qui serait semblable à un tas chaotique de ferraille, composé de l'ensemble des rouages qui appartiennent à la machine que je voulais décrire. L'idée de la métaphore est claire : ce qu'il y a à comprendre dans un être vivant, ce n'est pas la diversité des parties et des organes, pris un par un ; c'est bien plutôt la façon dont ces parties et ces organes s'articulent entre eux, et la façon dont ils se distinguent du fonctionnement des <i>autres</i> machines. Ce sont ces principes d'organisations qu'il est pertinent de décrire.</p> <p>Ceci étant posé, qu'est-ce qu'une bonne description d'après Daubenton ? L'auteur y répond dans le second paragraphe : la bonne description scientifique ne peut pas se suffire à elle-même. Daubenton s'oppose ici à la façon à la pratique de certains naturalistes, qui considèrent que leur tâche doit se <i>limiter</i> exclusivement à l'observation et à la description. C'est par exemple l'ambition de Réaumur, qui se concentre sur le groupe des insectes et veut multiplier à l'infini les observations minutieuses de détail : ses <i>Mémoires sur l'histoire des insectes</i> s'étendront sur six livres extrêmement détaillés. Pour Daubenton, la description naturaliste est légitime si elle permet de <i>dépasser</i> le stade de la description, c'est-à-dire si la considération d'un cas singulier nous permet de produire une connaissance générale de la nature. Comment cette connaissance générale est-elle produite ? Le texte ne le dit pas explicitement, mais elle implique de découvrir « les ressemblances et les différences » qui existent entre les cas singuliers qu'on considère. Par conséquent, la bonne description naturaliste n'est pas celle qui s'attache exclusivement à un être singulier, dans toutes ses particularités, puisque ce que j'apprendrais ainsi ne concernerait <i>que</i> l'être que j'observe. La bonne description est <i>relationnelle</i>, au sens où elle resitue la chose à l'intérieur d'un réseau complexe d'autres êtres, et ce réseau exprime un certain ordre de la nature.</p> <p>La critique que fait Daubenton de la vacuité de certaines descriptions naturalistes touche juste, dans la mesure où l'histoire naturelle vise d'abord à comprendre l'ordre général de la nature. Pourtant, dans d'autres sciences cette critique des descriptions de détail semble moins pertinente : pour l'historien, bien décrire un événement ne suppose-t-il pas un grand niveau de précision ? A l'extrême, on aurait beaucoup du mal à faire valoir cette idée dans le domaine de l'art. A travers une description littéraire, il ne peut simplement s'agir de <i>comprendre</i> le monde, puisque précisément ce que nous décrivons est une fiction. Il s'agit bien plutôt de produire certaines impressions chez le lecteur, et en particulier une certaine illusion de réalité. De ce point de vue, les détails d'une description littéraire ne sauraient être considérés comme absolument vains : au contraire, ce sont eux qui permettent au lecteur de s'immerger effectivement dans l'œuvre.</p>
(Partie 3)	
(Conclusion)	<p>On peut dire en conclusion que le propos de Daubenton repose sur le fait que toute description scientifique vise à produire une certaine <i>connaissance</i>. Si toute connaissance implique une certaine généralité, cela signifie que la description d'un cas absolument singulier ne peut avoir qu'une valeur scientifique faible. Comme le montre Daubenton, une description naturaliste n'a de valeur que dans la mesure où elle nous permet de mieux comprendre l'ordre et l'organisation générale de la nature. Une bonne description implique donc toujours de resituer notre objet dans le système ordonné où il s'insère.</p> <p>On peut cependant se demander si Daubenton n'a pas tendance à accorder une place trop centrale à la description dans la connaissance de la nature. Cette connaissance est certes impossible sans observations ; mais en dernière analyse, les observations importent sans doute moins que les théories générales. C'est là une limite importante de l'histoire naturelle du XVIIIe, qui se contente de classer et nommer les productions de la nature. Au XIXe, la science nouvelle qu'est la biologie viendra approfondir cet effort avec l'ambition d'identifier les lois générales qui permettent d'expliquer le fonctionnement du vivant.</p>